

la prétendue « absence de preuves » : une notion approximative, contredite par de nombreux faits

LDLN, N° 388, Dic-2007

Joël Mesnard

Si l'ufologie dans son état actuel donne à certains d'entre nous l'impression d'être en crise, c'est avant tout parce que les faits majeurs, sur lesquels elle est fondée, restent mal connus. Ils ne sont, d'ailleurs, pas toujours faciles à connaître. Même en s'intéressant activement au problème OVNI, on peut n'en avoir qu'une perception floue ou incertaine.

La méconnaissance des faits fondamentaux entraîne des conséquences en chaîne, qui nuisent à la circulation de l'information : lorsque des journalistes (mal)traitent le problème, alors qu'ils en ignorent tout ou à peu près tout, leur souci majeur est en général de bien marquer toute la distance qu'ils prennent vis-à-vis de lui. Ne connaissant guère du dossier que sa douteuse réputation, ils craignent par-dessus tout de passer pour des naïfs qui accorderaient trop d'attention à des histoires à dormir debout. Cela les amène à la traiter le sujet avec un brin (un gros brin !) d'ironie et de condescendance. On l'a bien vu, cette année, avec deux lamentables émissions sur des chaînes "du service public" (1). La plupart des téléspectateurs, privés d'informations, ont tendance à se faire une opinion en fonction de celle qu'affichent, plus ou moins explicitement, les journalistes (qu'ils imaginent bien renseignés !). Résultat : au lieu de faire connaître le problème, une émission de télévision a généralement pour effet de discréditer un peu plus le sujet, aux yeux du public comme à ceux des journalistes qui feront l'émission suivante. On n'en sort pas...

Dans ces conditions, tout ce que nous pouvons faire, avec nos moyens dérisoires, consiste à lutter contre ce cycle infernal des convictions mal fondées, en cherchant à mieux connaître (et à faire connaître) les faits fondateurs de l'ufologie.

Voici donc un numéro de LDLN un peu différent des autres, intégralement consacré à quelques uns des cas qu'on peut considérer comme les plus "solides" parmi les milliers de témoignages accumulés depuis une soixantaine d'années.

Certains continueront à ânonner qu'il n'existe pas de preuves *scientifiques* de la réalité des ovnis. C'est sans doute vrai. Mais pourquoi faire une telle fixation sur la notion de preuve scientifique ? Dans bien des domaines, l'idée ne viendrait à personne, d'attendre qu'un fait soit prouvé *scientifiquement*, pour en tenir compte. C'est pourquoi, quand on appelle les pompiers, ils arrivent ! Cessons donc de faire, de cette absence de preuve scientifique, un motif de blocage psychologique, et voyons simplement ce que nous apprend l'examen des faits les mieux établis.

En rédigeant ce numéro, je n'ai pas cherché à évoquer tous les cas de manière uniforme : la plupart de nos lecteurs connaissent plutôt bien la Vague de 1954, Trans-en-Provence, ou l'histoire du F-16 belge. J'ai estimé qu'en conséquence, il suffisait de le mentionner pour mémoire, sans les exposer une fois de plus en détail. Il m'a semblé préférable de mettre l'accent sur des éléments nouveaux, des témoignages que nous n'avons jamais abordés, ou qui ont été traités il y a longtemps, dans des numéros aujourd'hui épuisés.

Dans tous les cas, j'ai indiqué des références qui permettront d'approfondir la question. Ce travail me semble indispensable, si on souhaite dépasser la simple conviction intuitive, et tendre vers une connaissance plus précise du sujet. L'affaire de l'île de Trinité montrera, je pense, qu'il faut prendre avec prudence certaines "preuves"... plutôt fragiles. Attention : il n'est pas facile, dans le domaine qui nous intéresse, d'accéder aux vraies données du problème. Il y a, incontestablement, dissimulation, dépréciation volontaire; mais il y a aussi, à l'inverse, exagération, parfois même propagation de fausses données. Le risque d'erreur, en ufologie, est donc double. (La question des photos-surprises me semble en être actuellement, une bonne illustration.)

Ce qui suit n'est pas un catalogue exhaustif des apparitions d'ovnis les plus probantes : il existe tant d'autres, qu'un dossier à peu près complet sur la question serait nécessairement très volumineux. J'ai dû faire des choix.

En outre, il existe des preuves indirectes de la réalité des ovnis. Elles se présentent notamment sous la forme de documents officiels (ou parfois sous la forme de la disparition inexplicable d'archives, comme dans l'affaire de Roswell). Certaines évidences statistiques telles que la distribution (très inhomogène) du phénomène dans le temps, ou l'extrême rareté des apparitions par temps de pluie (2), peuvent sans doute être considérées, elles aussi, comme des preuves, moins des indices forts. J'ai laissé de côté les évidences administratives ou statistiques, malgré l'intéressant intérêt. J'ai choisi de m'en tenir à des faits bruts, et de les présenter par ordre chronologique.

Vos commentaires, et plus encore, vos éventuels apports de compléments, seront les bienvenus

1 : voir LDLN 386, p. 4 et 387, pp. 39 à 41.

2 : Il serait utile de dresser une liste (qui serait courte !) des apparitions par temps de pluie. On trouve un cas dans LDLN 386.

les vraies pièces à conviction :

40 raisons de prendre au sérieux les apparitions d'ovnis

1^{ère} partie : avant 1950

LDLN, N° 388, Dic-2007

1. la "bataille de Los Angeles", dans la nuit du 24 au 25 février 1942

Cet événement, attesté par de très nombreux témoins (et, aujourd'hui, par des documents d'archives) est remarquable entre tous: il s'agit du premier exemple connu d'une intrusion prolongée, dans notre ciel, d'objets volants non identifiés (et très vraisemblablement non identifiables), intrusion attestée par des traces écrites parfaitement vérifiables : des articles dans la presse locale du lendemain, et plus récemment un document officiel rendu public en 1974, en application du *Freedom of Information Act* (FOIA).

Pour bien saisir l'importance de cet incident, il faut tout d'abord se souvenir de son contexte : deux mois et demi plus tôt, le 7 décembre 1941, les Japonais avaient brutalement précipité les Etats-Unis dans la seconde guerre mondiale, par l'attaque-surprise de leur aviation embarquée contre la flotte américaine ancrée à Pearl Harbor. Dans les jours qui avaient suivi cette agression meurtrière et dévastatrice, les forces japonaises avaient déferlé sur les îles de l'ouest du Pacifique, des Philippines aux Indes néerlandaises, paraissant même menacer l'Australie. Balayant tout sur leur passage sans rencontrer de résistance organisée, ils créèrent une véritable panique chez les Américains et leurs alliés, pris par surprise et très peu préparés à une guerre.

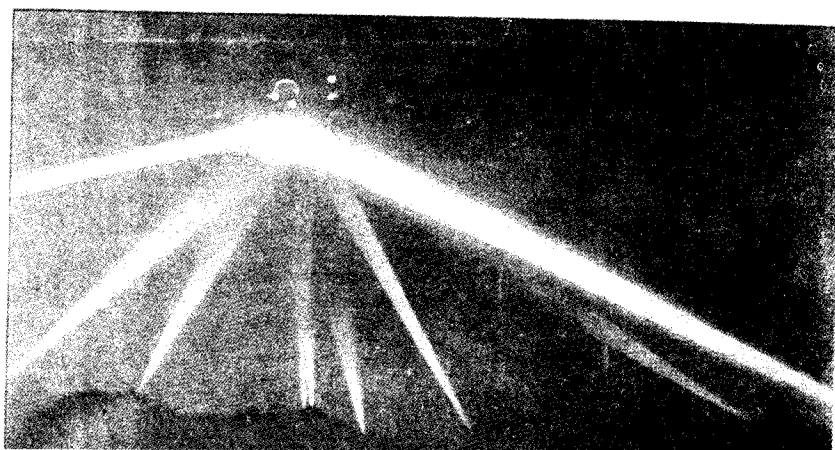
Subissant défaite sur défaite pendant les premiers mois du conflit, face à un adversaire dont la férocité conquérante paraissait irrésistible, les Américains en vinrent rapidement à redouter une attaque japonaise sur la côte ouest des USA.

C'est dans ce climat de panique (évoqué, il y a quelques années, dans le film *1942*) que se produisit un incident sans précédent. A 2 h 25 du matin, le 25 février, l'éclairage s'éteignit et l'alerte retentit sur l'agglomération de Los Angeles. Des lumières, qui n'étaient pas celles d'avions amis, évoluaient dans

le ciel. Tout laissait craindre un bombardement de la ville par l'aviation japonaise. Les sirènes arrachèrent à leur sommeil quelques centaines de milliers d'habitants de la plus grande ville du monde. Puis, à partir de 3 h 12, les canons anti-aériens de la 37^{ème} Brigade d'Artillerie Côtière se déchaînèrent contre les intrus. Ils allaient consommer, jusqu'à 4 h 15, un total de 1430 obus.

Notre photo de couverture, extraite du *Los Angeles Times*, montre les faisceaux des projecteurs de DCA convergeant vers l'un des mystérieux objets.

Contrairement à toute attente, aucune bombe ne tomba sur la ville, mais il y eut tout de même six



Sur cette photo prise pendant la "bataille" et publiée par le *Los Angeles Times*, on remarque qu'aucun des faisceaux convergents des projecteurs de DCA ne dépasse leur intersection : sans doute frappent-ils la face inférieure du "gros objet". Les petites taches blanches qu'on voit autour seraient non pas les autres objets non-identifiés, mais les lueurs produites par l'explosion des obus.

morts (3 dus à la chute d'obus non explosés, et autant succombant à des crises cardiaques). Plusieurs bâtiments furent gravement endommagés.

La fin de l'alerte et du *black-out* n'intervint qu'à 7 h 21 ; aucun "avion japonais" n'avait été abattu, mais des milliers de personnes avaient pu voir un énorme objet se déplacer lentement dans le ciel de Santa Monica et de Long Beach, au milieu des explosions de la DCA, puis disparaître.

les vraies pièces à conviction :

40 raisons de prendre au sérieux les apparitions d'ovnis

1^{ère} partie : avant 1950

LDLN, N° 388, Dic-2007

1. la "bataille de Los Angeles", dans la nuit du 24 au 25 février 1942

Cet événement, attesté par de très nombreux témoins (et, aujourd'hui, par des documents d'archives) est remarquable entre tous: il s'agit du premier exemple connu d'une intrusion prolongée, dans notre ciel, d'objets volants non identifiés (et très vraisemblablement non identifiables), intrusion attestée par des traces écrites parfaitement vérifiables : des articles dans la presse locale du lendemain, et plus récemment un document officiel rendu public en 1974, en application du *Freedom of Information Act* (FOIA).

Pour bien saisir l'importance de cet incident, il faut tout d'abord se souvenir de son contexte : deux mois et demi plus tôt, le 7 décembre 1941, les Japonais avaient brutalement précipité les Etats-Unis dans la seconde guerre mondiale, par l'attaque-surprise de leur aviation embarquée contre la flotte américaine ancrée à Pearl Harbor. Dans les jours qui avaient suivi cette agression meurtrière et dévastatrice, les forces japonaises avaient déferlé sur les îles de l'ouest du Pacifique, des Philippines aux Indes néerlandaises, paraissant même menacer l'Australie. Balayant tout sur leur passage sans rencontrer de résistance organisée, ils créèrent une véritable panique chez les Américains et leurs alliés, pris par surprise et très peu préparés à une guerre.

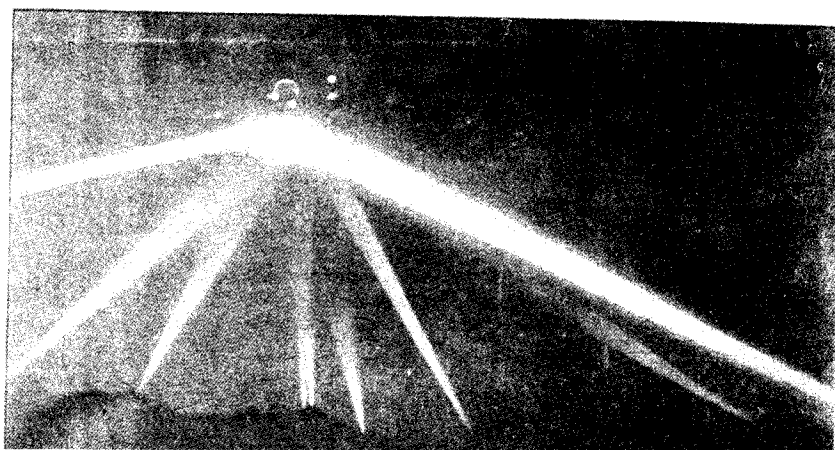
Subissant défaite sur défaite pendant les premiers mois du conflit, face à un adversaire dont la férocité conquérante paraissait irrésistible, les Américains en vinrent rapidement à redouter une attaque japonaise sur la côte ouest des USA.

C'est dans ce climat de panique (évoqué, il y a quelques années, dans le film *1942*) que se produisit un incident sans précédent. A 2 h 25 du matin, le 25 février, l'éclairage s'éteignit et l'alerte retentit sur l'agglomération de Los Angeles. Des lumières, qui n'étaient pas celles d'avions amis, évoluaient dans

le ciel. Tout laissait craindre un bombardement de la ville par l'aviation japonaise. Les sirènes arrachèrent à leur sommeil quelques centaines de milliers d'habitants de la plus grande ville du monde. Puis, à partir de 3 h 12, les canons anti-aériens de la 37^{ème} Brigade d'Artillerie Côtière se déchaînèrent contre les intrus. Ils allaient consommer, jusqu'à 4 h 15, un total de 1430 obus.

Notre photo de couverture, extraite du *Los Angeles Times*, montre les faisceaux des projecteurs de DCA convergeant vers l'un des mystérieux objets.

Contrairement à toute attente, aucune bombe ne tomba sur la ville, mais il y eut tout de même six



Sur cette photo prise pendant la "bataille" et publiée par le *Los Angeles Times*, on remarque qu'aucun des faisceaux convergents des projecteurs de DCA ne dépasse leur intersection : sans doute frappent-ils la face inférieure du "gros objet". Les petites taches blanches qu'on voit autour seraient non pas les autres objets non-identifiés, mais les lueurs produites par l'explosion des obus.

morts (3 dus à la chute d'obus non explosés, et autant succombant à des crises cardiaques). Plusieurs bâtiments furent gravement endommagés.

La fin de l'alerte et du *black-out* n'intervint qu'à 7 h 21 ; aucun "avion japonais" n'avait été abattu, mais des milliers de personnes avaient pu voir un énorme objet se déplacer lentement dans le ciel de Santa Monica et de Long Beach, au milieu des explosions de la DCA, puis disparaître.

Au cours des jours qui suivirent l'incident, les autorités militaires s'efforcèrent de le banaliser, prétendant qu'il s'agissait d'une fausse alerte due à la nervosité des guetteurs, et qu'aucun avion n'avait survolé la ville (ce qui, pris au pied de la lettre, est probablement vrai). L'affaire demeurant sans suites immédiates, la plongée du pays dans la guerre et l'afflux de nouvelles alarmantes précipitèrent l'énigme du 25 février dans un oubli presque total.

Pendant des années, les mêmes autorités allaient nier l'existence de documents relatifs à cet événement, jusqu'au jour de 1974 où fut obtenue, grâce au *Freedom of Information Act*, la publication d'un memorandum adressé le 26 février par le Chef d'Etat-Major, le général George C. Marshall (1) au Président Roosevelt (2).

Ce document utilise le terme *airplanes* (avions) pour désigner les objets observés au-dessus de la ville, et précise qu'ils se déplaçaient très lentement, leur vitesse n'excédant jamais 360 km/h, à des altitudes comprises entre 2 700 et 5 400 m. L'emploi de ce mot "avions" ne doit pas entraîner de confusion : avant même la fin de la guerre (en août 1945), les moyens offensifs dont avaient disposé les Japonais furent parfaitement connus, et il est clair que les objets totalement silencieux observés le 25 février 1942 n'étaient pas des avions.

Sources (la lettre A indique les publications en langue anglaise): *Los Angeles Times*, *Herald Express* et *Long Beach Independent* du 26 février 1942 (A); memorandum du général Marshall au Président Roosevelt, daté du 26 février 1942 (A). *Beyond Earth*, de Ralph Blum (Bantam Books, New York, 1974), pp. 67 à 69 (A). Plus récemment, l'affaire a été exposée dans deux livres de Timothy Good : *Above Top Secret* (Sidgwick & Jackson, GB, 1987) (A) et *Beyond Top Secret* (même éditeur, 1996) (A). Un ouvrage est consacré à cet incident : c'est celui de Terrenz Sword : *The Battle of Los Angeles ; 1942, the Mystery Air Raid* (Global Communications, Box 753, New Brunswick, NJ 08903, USA) (A).

Notes :

- 1 : Il s'agit du général qui, au lendemain de la guerre, allait donner son nom au Plan Marshall d'aide économique aux pays d'Europe.
- 2 : On trouve la copie de ce document dans le livre de Good, *Beyond Top Secret*, ainsi que dans celui de Sword.

LDLN, N° 388,

2. la vague de l'été 1946 en Europe Dic-2007

Il s'agit là de la première vague d'apparitions d'objets volants non identifiés postérieure à celle de 1897 aux Etats-Unis.

Puisque nous avons traité ce sujet il y a dix ans, rappelons simplement qu'on assiste tout d'abord à un grand nombre (3) de passages d'objets célestes décrits comme des "fusées", survolant le territoire suédois en venant très majoritairement du sud-est.

Dans le climat de l'immédiat Après-guerre, marqué par le traumatisme du conflit mondial ainsi que par la montée de la tension entre les nations occidentales (Suède comprise) et l'URSS, les incursions incessantes de ces objets semblant venir des territoires tenus par les Soviétiques, furent immédiatement interprétés comme une provocation de ces derniers. L'apparition, deux ans plus tôt, des V1 et

surtout des V2 tirés par les Allemands contre les villes anglaises, puis contre les positions alliées en Belgique et en France, avait marqué les esprits, et rendait cette interprétation quasiment inévitable. Il était facile de comprendre que les Soviétiques, lors de leur avancée en territoire allemand, s'étaient emparés des secrets de fabrication des V2. Les survols répétés de la Suède conduisaient à imaginer qu'ils avaient réussi, en un temps incroyablement court, à disposer en grande quantité d'une variante améliorée, caractérisée par une portée largement accrue... et qu'ils avaient entrepris de le faire savoir.

Ce que l'on sait aujourd'hui du développement des missiles balistiques en URSS (4), entre la fin de la guerre et le lancement du premier Spoutnik, le 4 octobre 1957, indique clairement que les objets observés dans le ciel suédois *ne pouvaient pas* être des engins lancés par les Soviétiques. A l'époque, cette explication paraissait pourtant, et de très loin, la plus plausible.

Aucun impact au sol de "fusée-fantôme" ne fut constaté, ni en Suède, ni ailleurs, et à partir du début de l'été, le phénomène se répandit à travers l'Europe occidentale et le bassin méditerranéen, quelques cas étant même signalés en Afrique du Nord. La vague prit fin avec le début de l'automne, et tomba rapidement dans l'oubli. Néanmoins, pour qui avait les moyens de connaître son déroulement, il était clair, désormais, que des objets se manifestaient dans notre environnement, sans qu'on puisse trouver de solution satisfaisante au problème de leur origine.

Avec 61 années de recul, et compte tenu de ce que nous avons appris depuis, on ne peut manquer de noter qu'au cours de la belle saison 1946, quelque chose s'est montré, à de nombreuses reprises, *sans jamais laisser de preuves matérielles convaincantes et en suggérant fortement une provenance qui n'était qu'illusoire*. C'était un an après la fin de la seconde guerre mondiale, et, en un sens, le problème était déjà clairement énoncé !

Références : LDLN 338 p. 12 et 342, pp. 13 à 20 ; *Flying Saucer Review* 32-1, pp. 19 à 24 (A).

Notes

- 3 : dans son livre cité précédemment, *Above Top Secret*, Timothy Good affirme que plus de 2 000 observations furent rapportées cette année-là, rien que dans les cieux de la Suède, de la Norvège, de la Finlande et du Danemark.
- 4 : La chaîne Arte a diffusé au printemps 2005 une excellente série d'émissions sur ce sujet.

3. l'affaire de Roswell, début juillet 1947

Si un argument, en faveur de la réalité du problème OVNI, est délicat à aborder, c'est bien celui-là. En effet, en France (comme ailleurs, probablement), des thèses fantaisistes ont été très largement répandues à son sujet, alors que l'ensemble de témoignages qui constitue *véritablement* l'affaire de Roswell reste ignoré de presque tout le monde. Nous

gouvernement des Etats-Unis sur son propre territoire n'était plus qu'une donnée toute relative, voire une pure et simple illusion.

Cet aspect du problème est capital : tout permet de penser qu'il est à l'origine de la politique de secret et de la désinformation sur les apparitions d'ovnis. L'un des enjeux majeurs de l'ufologie aujourd'hui consiste à essayer de comprendre comment les événements de cette période (l'affaire de Roswell notamment, antérieure de 7 ans aux événements de Washington) ont pu s'articuler les uns par rapport aux autres, et quel a pu être le cheminement de l'information dissimulée au public.

Références :

Article du Dr James McDonald, dans LDLN 100, p. 9 ; du même auteur, voir aussi son fascicule *Objets Volants Non Identifiés, le plus grand problème scientifique de notre temps ?* publié en 1969 par le Groupement d'Etude des Phénomènes Aériens (GEPA), 69 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris : p. 49.

The Report on Unidentified Flying Objects, de Edward J. Ruppelt (Doubleday, New York) (A), ou sa traduction en français : *Face aux Soucoupes Volantes* (France Empire, 1958), chapitre XII. Les événements de Washington sont aussi évoqués par Jean-Gabriel Greslé dans son livre *Objets volants non identifiés, un pilote de ligne parle* (Trédaniel, 1993).

12 : sur ces survols répétés des installations stratégiques américaines, voir les articles de Jean Greslé dans LDLN 340, pp. 3 à 6 et 343, pp. 13 à 15.

7. au large de Los Angeles, 16 décembre 1953

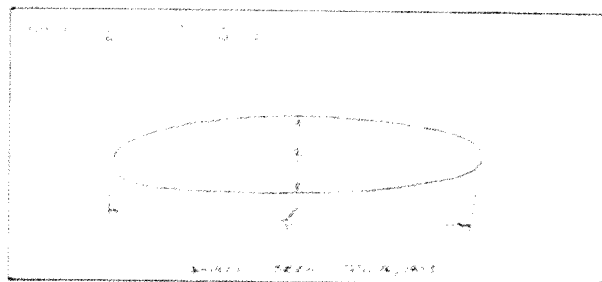
Cette affaire est doublement révélatrice de la réalité des ovnis : elle l'est parce que le phénomène a été observé à la fois par cinq témoins en vol et par deux autres au sol ; elle l'est également, à cause de la personnalité exceptionnelle de l'un d'eux : Clarence "Kelly" Johnson.

Johnson est en effet le plus prestigieux ingénieur aéronautique de tous les temps : il fut le créateur de la quasi-totalité des avions Lockheed. Le P-38, la lignée des Constellation, celle des F-80, T-33 et F-94, mais aussi les F-104, les U-2 puis les SR-71, sont parmi ses œuvres les plus réussies.



L'événement du 16 décembre 1953 a été révélé, il y a six ans, par un article de Joel Carpenter dans l' *International UFO Reporter* (IUR), vol 26, n°3.

Ce jour-là, vers 17 h, il se trouvait en compagnie de son épouse Althea, dans leur propriété proche d'Agoura, en Californie. Regardant le coucher du soleil en direction de la mer, il remarqua une forme elliptique sombre, au grand axe horizontal. Il en a fait le croquis ci-dessous, tout en précisant que le rapport des axes pouvait être compris entre 7 et 10 (alors qu'il est seulement de 5 sur le schéma).



croquis exécuté par Kelly Johnson

Le phénomène paraissait stationnaire. Johnson comprit qu'il n'avait pas affaire à un nuage lenticulaire, ainsi qu'il l'avait d'abord imaginé. Il sortit, et commença à observer la chose à l'aide de jumelles de grossissement 8. L'objet accéléra en s'éloignant et en prenant doucement de l'altitude, dans une direction qui n'était pas du tout celle du vent. Pas de doute : c'était autre chose qu'un nuage !

Au même moment, à quelques kilomètres de là, un Super Constellation (une création de Johnson !) transformé en prototype de la version WV-2 de détection lointaine, effectuait un vol d'essai au-dessus de la côte californienne, dans la région de Los Angeles.



Cinq hommes se trouvaient à bord : les pilotes et ingénieurs d'essais Rudy Thoren, Roy Wimmer, Joseph F. Ware et Charlie Grugan, ainsi que l'aérodynamicien Philip A. Colman. L'avion volait à 14 000 pieds (4 270 m).

A 16 h 58, Wimmer aperçut la forme sombre, devant eux, un peu sur la droite, et à peu près à la même altitude. Sur le ton de la plaisanterie, il dit à Thoren : « Regarde : il y a une soucoupe volante ! ».

Thoren orienta l'avion pour mieux observer la chose. Ware, Grugan et Coleman la virent, eux aussi, et tout le monde se demanda ce que ça pouvait bien être...

Au bout d'au moins cinq minutes, l'objet semblait toujours stationnaire. Thoren orienta l'avion vers lui. Malgré la vitesse de 362 km/h, l'avion ne sembla pas se rapprocher de la chose. Ce devait être très gros, et très loin. Et soudain, cela accéléra, plein ouest, contre le vent, et ça disparut par éloignement, sans changer de forme.

Le lendemain, à Palmdale, Johnson et Thoren se retrouvèrent pour une réunion de travail. Thoren, que l'incident de la veille avait marqué (au point qu'il en avait parlé à son épouse, le soir même) ne put s'empêcher de l'évoquer. Johnson sursauta, et raconta ce que lui-même avait vu. Il était clair qu'il s'agissait du même objet, au même moment, et les témoignages concordaient. Ils rédigèrent un rapport, avec l'idée de l'envoyer au service de l'U.S. Air Force qui s'occupait de ces choses. Pourtant, Johnson ne transmit pas ce rapport : il était en relation avec l'Air Force, au sujet d'un futur avion de reconnaissance stratégique (qui allait être le U-2), et, malgré sa réputation parfaitement établie, il ne voulait pas risquer de passer pour un plaisantin avec une histoire de soucoupe volante !

Dans son article pour IUR, Carpenter explique que c'est une relation personnelle de Johnson, le général Donald Putt, qui, mis au courant on ne sait comment, fit transmettre le rapport au Projet Blue Book. Lequel, bien évidemment, s'empessa de conclure, contre l'évidence... à un nuage lenticulaire !

Dans son rapport, Johnson signala qu'il avait précédemment observé un ovni, vers le mois de novembre 1951, en compagnie de son épouse, à l'ouest de Brent Junction, toujours en Californie. Ce n'est pas tout : Wimmer avait, lui aussi, vu quelque chose : des lumières dans le ciel, alors qu'il était en vol, au-dessus de l'île Santa Catalina, en 1951 ou 1952.

Source : *International UFO Reporter* vol. 26 n°3 (automne 2001). Cette publication (en anglais), actuellement trimestrielle, est éditée par le CUFOS, dont voici, une fois de plus, l'adresse :
2457 West Peterson Avenue, Chicago, Illinois 60659, USA.

8. Tananarive, 16 août 1954

Il s'agit, là encore, d'une affaire remarquablement probante, puisque les témoins ont été nombreux (note 13), et que le survol de la ville par un objet très structuré, d'aspect métallique, a été accompagné d'effets bien observés : extinction de l'éclairage public, arrêt d'une roulette de dentiste, panique dans un troupeau de zébus. Étrangement, aucune mention de l'incident ne semble figurer dans la presse locale, ni en français, ni en malgache.

Référence : LDLN 328 et 330.

Note :

13 : On connaît les noms de onze d'entre eux, auxquels il faut ajouter ceux d'un général de l'armée de l'Air et d'un ecclésiastique, qui ont enquêté sur le phénomène (général Fleurquin et révérend père Coze).

9. la Vague de 1954

Il est inutile de revenir ici sur ce très vaste sujet que nous avons traité en détail à l'occasion du quarantième, puis du cinquantième anniversaire de cet événement majeur.

Références : Elles sont très nombreuses. Nous les avons récapitulées dans LDLN 371, p. 6 ; 372, p. 10 ; 376, p. 9, et 279, p. 27. A cela s'ajoutent nos articles parus dans les numéros 372 à 376.

10. Bentwaters et Lakenheath G.B.), nuit du 13 au 14 août 1956

Ce cas remarquable est cité dans le Rapport Condon (14), pp. 248 à 256, mais avec tant de lacunes et d'imprécisions que le récit est à la fois très incomplet et difficilement compréhensible. C'est le Dr James McDonald (15) qui, le premier, exposa réellement l'affaire par un article dans la revue britannique *Flying Saucer Review* (vol. 16, n°2) de mars-avril 1970. Une traduction en français de cet article fut publiée en 1974 dans le numéro 39 de *Phénomènes Spatiaux* (16).

McDonald montre l'absolue nullité du traitement de ce cas par le Projet Blue Book. De toute évidence, l'unique souci des gestionnaires de ce projet a été d'escamoter l'affaire à tout prix, en recourant à des "explications" qui ne tiennent pas debout.

Au cours des années quatre-vingt-dix, des ufologues britanniques ont fait un travail remarquable, et la documentation disponible sur les événements de cette nuit-là s'en est trouvée grandement améliorée.

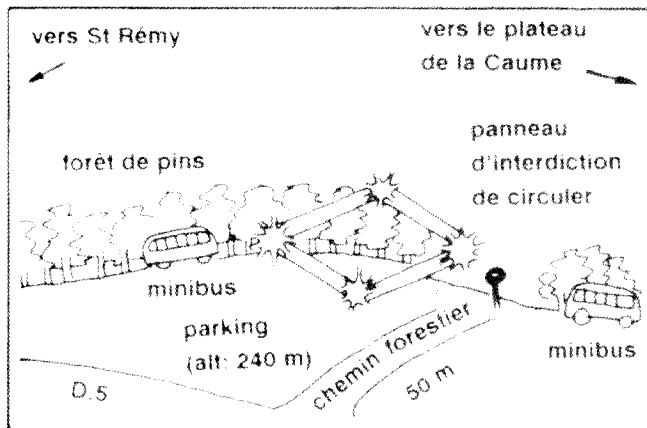
Les faits se déroulèrent dans la région d'Angleterre connue sous le nom d'East Anglia, au nord-nord-est de Londres (comtés de Norfolk et de Suffolk). En ces temps de montée de la tension avec l'URSS, cette région bordée au nord et à l'est par la Mer du Nord revêtait une importance stratégique de premier plan, et plusieurs grandes bases aériennes y étaient implantées, comme Bentwaters, Lakenheath, Waterbeach et Sculthorpe. (On remarque que c'est dans cette même région qu'allait se dérouler, quatorze ans plus tard, une affaire plus fantastique encore, celle de la forêt de Rendlesham (17).

En 1956 déjà, l'East Anglia était une zone hautement "sensible", puisque les bases de Lakenheath et de Bentwaters, utilisées par l'U.S. Air Force, étaient fréquentées par des bombardiers nucléaires (des B-47) du Strategic Air Command.

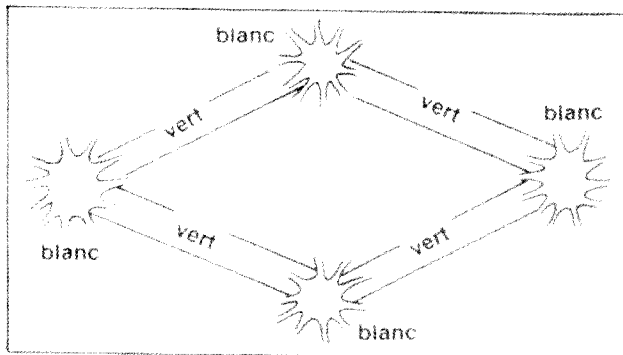
Est-ce pour cette raison que les installations militaires de la région furent soudain survolées par d'insaisissables (et incompréhensibles) intrus ? A cette époque, et pour un tiers de siècle encore, la menace pesant sur l'Europe occidentale était telle, qu'on ne peut faire l'économie de cette supposition.

Tout commença peu avant 21 h 30, dans la soirée du 13 août, quand le radar d'approche de

impressionné, préfère continuer sa route, mais l'objet se met à les suivre, au ras du sol, pendant vingt secondes. Il disparaîtra en prenant une autre vallée que celle suivie par la route. Les témoins font demi-tour et remontent sur le parking, où plus rien n'est visible, sauf deux camping-cars garés là. Le phéno-



mène avait été observé entre les deux véhicules. Il se présentait comme un genre de losange avec une lumière blanche à chaque coin, les côtés étant verts.



le grand show...

Mais les choses sérieuses allaient bientôt commencer, le deuxième étage de la fusée russe approchait des côtes européennes, et tout était prêt pour le grand show. Les témoins vont être nombreux, composés essentiellement –aussi bien de l'autre côté de la Manche que sur le continent – de policiers, gendarmes et militaires. L'avantage d'une rentrée atmosphérique est qu'elle explique facilement l'ensemble des témoignages d'un moment précis. S'il y a d'autres observations, qui ne correspondent pas, tant pis, elles seront englobées dans l'explication unique. Pourtant nous avons vu que plusieurs témoins ont bien observé quelque chose au cours de cette nuit-là, mais à des heures bien trop avancées pour qu'on puisse réduire la nuit du 30 au 31 mars à une seule et simple rentrée atmosphérique. Nous allons voir aussi qu'en ce qui concerne les événements pouvant être reliés plus directement au retour dans l'atmosphère de ce deuxième étage de fusée russe, tout n'est pas clair.

Mais étudions tout d'abord deux autres témoignages, l'un venant du Pays de Galles, où un témoin observe à Haverfordwest deux lumières brillantes, laissant derrière elles des traînées, qui traversent la baie de St Brides, du nord vers le sud. Il est alors 01 h 15. En fait, il est possible que le témoin décrive la rentrée atmosphérique, même si l'heure ne semble pas correspondre. En effet, il est étonnant que la description faite ici corresponde à l'ensemble des autres descriptions pouvant être attribuées à cette rentrée, mais exactement une heure avant. Comme le week end précédent avait vu un changement d'heure, entre l'heure d'hiver et celle d'été, il est possible que notre témoin n'ait pas eu encore le réflexe de la nouvelle heure, ou qu'il ait omis de régler sa montre. Pourtant, la trajectoire ne semble pas correspondre : en effet, le témoin décrit cette rentrée comme traversant la baie du nord au sud en 25 secondes, avec la Lune en arrière-plan.

Le second témoignage émane de l'aéroport de Bristol où, là aussi, la description semble coller parfaitement avec la rentrée atmosphérique, mais avec 15 minutes d'avance, puisque l'heure du phénomène serait 01 h 55. Y aurait-il eu une erreur d'heure dans le compte rendu fait par le contrôle aérien de l'aéroport de Lulsgate ? C'est possible, car en fait, ce n'est pas ce contrôle aérien qui signale directement l'observation de deux objets de type météorite, de couleur orange et blanc, laissant une traînée. Il se fait seulement l'écho d'observations faites par des mécaniciens et d'autres personnels de l'aéroport. Le rapport ayant été rédigé à 8 h 25, le 31 mars, une erreur de quinze minutes est envisageable.

En fait, les premiers spectateurs de la rentrée sont un groupe de cinq militaires à bord d'un hélicoptère Dauphin en vol au-dessus de l'Irlande. Ils vont assister à ce qui correspond à la description du début d'une rentrée atmosphérique. L'hélicoptère vole à 1 500 pieds, à une vitesse de 260 km/h quand, se trouvant à 16 km à l'est de Mullingar, l'œil du mécanicien est attiré par un flash initial, puis deux des servants de l'appareil observent une lumière dans leurs deux heures, à une distance estimée de 10 à 15 miles. L'ensemble du groupe suit alors des yeux deux lumières blanches passant sur un plan horizontal, des deux heures de l'appareil vers ses huit heures (soit du nord-ouest vers le sud-est). L'un des hommes étant équipé de lunettes de vision nocturne aperçoit quant à lui deux traînées à l'arrière des lumières. Aussitôt, contact est pris avec le contrôle aérien de Dublin, qui ne note aucun autre appareil sur la zone, mais la conversation est entendue par le pilote du vol 961 de la Iona Airways, allant de l'Europe vers l'Irlande, en train de passer au-dessus de la côte sud-ouest du Pays de Galles et volant à 20 000 pieds. Il confirme que deux lumières allant très vite coupent aussi son chemin, approximativement du nord vers le sud.

D'autres témoignages proviennent d'Irlande. L'un d'eux vient de Innis où, vers 02 h 05, deux lumières brillantes sont observées, traversant le ciel et volant en parallèle, du nord-ouest vers le sud-est. Des traînées de vapeur sont discernables. Chose

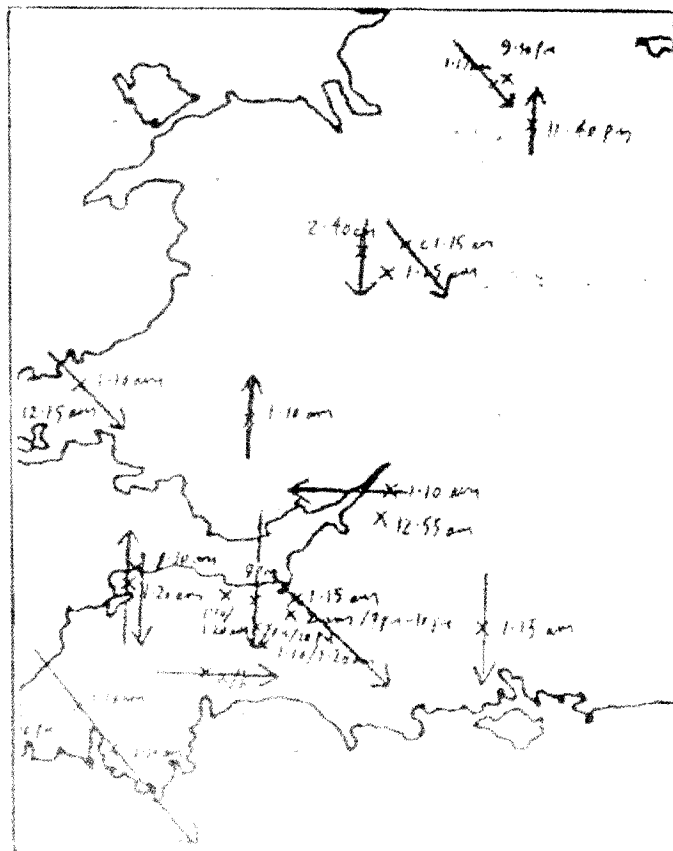
amusante, il semble que ce témoignage fût pris très au sérieux, immédiatement, par les autorités, et qu'un avion de chasse ait été envoyé pour poursuivre les objets... qu'il ne rattrapa, bien sûr, jamais. Il semble que le nombre de témoignages en Irlande soit important, les horaires variant entre 02 h 10 et 02 h 13. L'un des plus intéressants provient de Sligo, sur la côte ouest de l'Irlande, où le témoin est un astronome amateur. Il décrit un objet venant du nord-ouest, passant à 70° de hauteur et disparaissant vers le sud-est, 35 secondes plus tard. Il note que quatre autres objets de magnitude 4 sont visibles à l'arrière de l'objet principal. L'ensemble forme une traînée blanche qui persista 3 à 4 minutes.

La fusée en perdition passe ensuite au-dessus du Royaume-Uni. Là, les témoignages sont nombreux, et pratiquement tous identiques. Nous ne reviendrons pas en détail sur l'ensemble de ceux-ci. Notons qu'ils proviennent, pour beaucoup, de policiers. Ils émanent de Rugeley dans le Staffordshire, de Plymouth et de Ilfracombe dans le Devon, de Treharris et Crymych au Pays de Galles, de Heast Harptree près de Bristol, Taunton, Minehead ou Bridgewater dans le Somerset, de Moorswater et Liskeard en Cornouailles, Grateley dans le Hampshire ou Peniston dans le South Yorkshire. L'heure oscille entre 02 h 10 et 02 h 17. Les descriptions sont très proches les unes des autres : deux lumières brillantes, rondes, avec à l'arrière des traînées de vapeur. Un troisième objet est décrit, à l'arrière des deux autres, par des policiers à Moorswater, mais invariablement, les deux lumières principales sont décrites comme volant en parallèle. L'une des descriptions principales vient de la base aérienne de Cosford, dans le West Midlands, où les observateurs sont des policiers de la RAF en patrouille autour de la base. L'un d'eux mènera une enquête, tout au long de la nuit, pour essayer d'en savoir plus sur ce qu'il venait de voir. C'est cette observation qui donnera le nom du dossier sur cette nuit-là au MoD : il sera dès lors connu sous le nom de "Cosford Case".

Là, normalement, rien à dire : nous sommes bien en présence de la même description de l'objet qu'au-dessus de l'Irlande, mais -car il y a un mais- pourquoi certaines de ces observations comportent-elles une trajectoire qui ne convient pas ? En effet, la trajectoire générale de la rentrée est orientée du nord-ouest vers le sud-est. Si un grand nombre de témoignages au niveau de cette partie de l'Angleterre colle à peu près bien avec ce sens de passage, il devient difficile d'expliquer pourquoi deux d'entre eux semblent complètement aberrants. Ainsi, à Treharris, au Pays de Galles, ce sont des policiers qui observent deux objets blancs, très brillants, avec une traînée, allant lentement vers le nord. Alors qu'à East Harptree près de Bristol, un groupe de quatre témoins observe deux objets brillants, allant de l'est vers l'ouest.

Nous reviendrons au Royaume-Uni plus tard. Pour l'instant, suivons un peu notre rentrée atmosphérique. Elle passe au-dessus de la Manche, mais comme nous l'avons vu, une couverture nuageuse

empêche toutes observations. La voici au-dessus de la France. Les premiers, sans doute, à l'observer, sont un couple d'automobilistes qui reviennent d'un



Les différentes directions relevées par le MoD, en fonction des heures de passage. Attention : les heures sont à l'heure anglaise, alors que dans le dossier toutes les heures sont traduites en heure française pour plus de commodité (MoD).

concert de Sting, à Paris, et roulent sur la N 10 en direction de Tours. Ils sont en train de traverser Châteaudun, il est 02 h 05, quand la passagère, se baissant pour chercher des cigarettes dans son sac, observe un phénomène dans le ciel, et en avertit son mari. Ce dernier se penche sur le volant, et observe alors deux boules rouges, énormes, avec une langue de feu à l'arrière. Le conducteur arrête la voiture, et les deux témoins descendent, pour constater qu'aucun bruit ne provient de ces objets. Les deux boules passent au-dessus des toits, et disparaissent à la vue des témoins. Ceux-ci, donnant des indications quant à leur emplacement dans la ville, il est facile de reconstituer le sens de passage, qui correspond bien au sens de notre rentrée. La hauteur, assez haute, mais en avant du véhicule, correspond également bien. Immédiatement, le couple va prévenir la gendarmerie. Il ne semble pas qu'un PV ait été dressé, de cette observation qu'on retrouve perdue au milieu de l'impressionnante quantité de témoignages sur le site du GREPI. (NDLR : ovni.ch)

Nous constatons qu'en dehors de la couleur, le rapport reste fidèle à ceux provenant d'Irlande et

d'Angleterre. A partir de là, les témoignages proviennent de presque toute la France, et les journaux régionaux en feront plusieurs comptes-rendus. Les objets sont vus en région parisienne, dans l'Eure-et-Loir, en Charente, Deux-Sèvres, Gironde, Haute-Vienne, Lot-et-Garonne, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Aude, Tarn, Hérault, Cher, Nièvre, Saône-et-Loire, Rhône, Ain, Loire, Haute-Savoie, Isère, Ardèche, Drôme, Bouches du Rhône, pour les témoignages retrouvés. Vu l'heure avancée, les témoins sont souvent des gendarmes en patrouille. Pratiquement toujours, les témoins observent deux boules volant en parallèle. Ces boules sont généralement blanches, avec des traînées orange. La direction est sensiblement souvent la même : nord-ouest vers sud-est. Du moins, c'est ce qu'une lecture rapide semble montrer.

coupent : deux boules blanches « de la taille apparente d'un ballon de football » (sic), qui se suivent avec chacune une traînée lumineuse blanche. Par contre, à St-Michel-sur-Orge, ce sont deux lumières rougeâtres, se déplaçant lentement, avec une traînée visible à un moment sous l'une d'elles. L'objet est vu d'abord plein ouest, se dirigeant vers le sud. Il semble légèrement tourner vers la gauche, soit vers le sud-est. Durée : 15 à 25 secondes. En dehors de la différence de couleur des lumières et de traînées moins visibles, là encore, cela semble correspondre à la rentrée.

Passons au Sud-Ouest. Là encore, beaucoup de témoignages ressemblent à ceux provenant de Grande-Bretagne, mais quelques différences interviennent. A Panazol, en Haute-Vienne, le témoin observe, à l'horizon nord-ouest, comme deux étoiles

L'OVNI n'était pas un poisson d'avril

Non, ce n'était pas un poisson d'avril

UN OVNI DANS LE CIEL DE RHONE ALPES

Plusieurs dizaines de personnes ont déclaré avoir observé, au cours de la nuit de mardi à mercredi, dans le sud des départements de l'Ardèche, de la Drôme et de l'Ariège, un objet volant non identifié. Une observation la plus précise a été faite par une personne de Grenoble, au-dessus de la commune de Saint-Martin-le-Vieil, vers 2 h 15. Une traînée lumineuse orange dans le ciel est restée immobile pendant quelques minutes. L'objet lumineux a disparu après 35 minutes. L'objet lumineux a été observé par une locomotive au-dessus de la gare de Grenoble.

Observé par les gendarmes

Les témoignages sur "l'objet lumineux" ont été recueillis aussi bien en France que dans la Drôme

« Cette lumière était un peu comme une étoile mais elle se regardait à l'œil nu. »

L'OVNI était à Antraigues

« L'objet lumineux a été observé à Antraigues, dans le département de la Drôme, le 12 avril 1967. L'objet était vu à l'horizon nord-ouest, se dirigeant vers le sud-est. »

Une étrange gerbe de feu dans le ciel de Provence

« Une étrange gerbe de feu a été observée dans le ciel de Provence, le 12 avril 1967. L'objet était vu à l'horizon nord-ouest, se dirigeant vers le sud-est. »

Un OVNI en deux morceaux ?

« C'est ce qu'affirment en tout cas plusieurs témoins girondins qui n'ont pas vu un objet mais deux (?) volant en parallèle. »

MYSTERE



De nombreux journaux régionaux se feront l'écho des observations.

Pourtant, quand on reprend en détail toutes ces observations, tout ne colle pas si bien. Problèmes de forme, problèmes de trajectoire, problèmes de comportement se font jour, qui ne cadrent plus avec la rentrée atmosphérique.

Malheureusement nous n'avons pas pu retrouver tous les témoignages évoqués dans diverses sources journalistiques ou provenant d'enquêtes réalisées auprès des gendarmeries. Mais nous avons entre les mains une cinquantaine d'entre eux.

En région parisienne, deux témoignages, à Veneux-les-Sablons et à Pontault-Combault, se re-

filantes qui progressent en parallèle, droit vers sa maison, à une vitesse légèrement supérieure à celle d'un avion de ligne. Les deux objets, suivis de panaches lumineux, passent pratiquement à son zénith, et disparaissent, cachés par le toit de la maison. Témoignage intéressant, car effectivement, la reconstitution de trajectoire fait passer la rentrée atmosphérique pratiquement au zénith de ce bourg. Par contre, à l'aérodrome de Bel-air, près d'Angoulême, il n'est plus question de deux boules volant en parallèle, mais, pour quatre témoins, d'un objet en forme de cigare possédant une grosse lumière à l'avant et à l'arrière, comme un réacteur projetant un panache rouge orangé. Même observation à Rouillac, cette fois par deux gendarmes. Un Bordelais se trouvant au

dernier étage d'un immeuble du cours Victor Hugo voit une forme elliptique, très sombre, projetant deux grands jets de lumière « comme des projecteurs de cinéma ». L'altitude lui semble basse, et la trajectoire va du nord-ouest vers la Garonne. A Orlut, en Charente, les deux témoins observent deux espèces de traînées très lentes. On commence à s'éloigner, avec ces témoignages, des deux boules volant en parallèle avec traînées. Bien sûr, on peut rétorquer qu'une rentrée atmosphérique change d'aspect au cours de sa progression, mais comment est-il possible alors que d'autres témoins, sur la même région, donnent la description des deux boules blanches volant en parallèle ? Cette description nous est fournie par six pompiers en intervention sur un feu de paille près d'Angoulême, par deux témoins aux usines Ford de Blanquefort, et par le pilote d'un bateau dans l'estuaire de la Gironde, au niveau de Pauillac. Un peu plus loin, dans le Lot, même description de deux objets, ainsi que près de Blagnac, par un routier qui alerte ses collègues au moyen de la CB, à Revel, à Castelnaudary par plusieurs fonctionnaires de police. A Tournefeuille, près de Toulouse, c'est un gardien de nuit qui observe deux boules lumineuses se déplaçant parallèlement, du nord-ouest vers le sud-est, laissant des traînées couleur or; entre ces traînées et les boules, il voit un espace sombre où se trouvent « de nombreuses étincelles ou gerbes lumineuses ». Même description à Agen, Marmande, Carcassonne. Par contre, à Bagnères de Bigorre, les témoins ne voient plus qu'un long tube, et à Pamiers, ce n'est plus qu'une boule lumineuse suivie de fils lumineux et d'étincelles.

Pourquoi certaines descriptions ne cadrent-elles pas avec l'aspect général que semble avoir la rentrée atmosphérique, depuis l'Irlande jusqu'à Carcassonne ? Autre détail étrange : les témoins de Blanquefort ont nettement vu une des boules infléchir sa course, et descendre vers le sol, au point que les deux témoins pensent qu'elle va s'écraser dans les marais de Bruges. Ainsi, malgré une majorité de témoignages concordants, quelques détails étranges commencent à apparaître.

Mais les observations ne se limitent pas au Sud-Ouest. Beaucoup de témoins vont aussi découvrir un étrange spectacle en Rhône-Alpes et en Provence. Là, des observations ne vont plus correspondre du tout à la description de la rentrée atmosphérique. Ce n'est plus seulement l'aspect qui va être différent, c'est la trajectoire elle-même. Et il s'agit plutôt des témoignages recueillis directement par les ufologues, souvent auprès de la gendarmerie.

Commençons par des observations recueillies en Saône-et-Loire, par l'ALEPI. A Montceau-les-Mines un témoin voit trois boules orange disposées en triangle, avançant d'un seul bloc, suivies de panaches blancs. A Ouroux-sur-Saône, un témoin observe deux traînées assez importantes... A Louhans, place de La Libération, cinq gendarmes observent ce qui est pour eux « un immense objet de 60 m de long sur 10 m de large, ayant deux gros yeux rouges à l'avant et deux feux blancs, décalés, à l'arrière, possédant chacun une traînée ». L'ensemble paraît être à basse altitude, survolant les caténaires de la voie ferrée. Il passe au-dessus des toits, les gendarmes se rapprochent de la voie ferrée pour essayer de revoir la chose... mais tout a disparu. Dans ce cas, il semble bien que nous retrouvions notre rentrée, le sens de déplacement correspondant bien. Notons que les gendarmes rempliront un PV relatant leur observation, sous le numéro 283/93 du 31 mars 1993.

Gagnez du temps !

de préférence un courrier postal. Pour contacter LDLN, envoyez
En effet, notre messagerie sur le site ldln.net est saturée depuis
cet été. N'oubliez pas que LDLN ne dispose d'aucun secrétariat,

Pour contacter LDLN, envoyez

comme au bon vieux temps.

En effet, notre messagerie sur le site ldln.net est saturée depuis

cet été. N'oubliez pas que LDLN ne dispose d'aucun secrétariat,

GEIPAN mis en ligne à ce jour (6 novembre 2007). Chose amusante : s'il a été désolidarisé des autres témoignages, c'est tout bonnement parce qu'au moment de la saisie du PV, une erreur de date, de très exactement une semaine, s'est produite, situant l'observation dans la nuit du 23 au 24 mars, au lieu du 30 au 31. L'ensemble des autres éléments de ce témoignage montre bien qu'il n'y a aucun doute sur la date. Il est notamment fait mention, dans le texte, du fait que les journaux locaux ont relaté de nombreux témoignages faits la même nuit, dans d'autres départements. Or on ne trouve aucun article de ce genre la semaine précédente. Autre problème qu'on rencontre sur les dossiers du GEIPAN : le gommage outrancier de toute indication permettant de situer géographiquement un témoignage. Ici, la seule indication géographique est le lieu de résidence de la gendarmerie : Collonges, dans l'Ain. Or le témoin est un douanier en poste sur le péage d'une autoroute au moment des faits. Il se trouve que l'autoroute la plus proche de Collonges est l'A 40, qui relie Macon à Genève. Le péage le plus proche, où peut se placer un douanier pour surveiller le trafic venant de Suisse, est la barrière de péage de Viry, en Haute-Savoie. Donc notre témoin, ainsi qu'un collègue de travail et l'employé de service au péage, observent à très exactement 02 h 14 du matin un objet possédant trois feux à l'avant et un feu dans le prolongement. Chacun de ces feux est suivi par une traînée lumineuse comparée à une traînée de vitesse en photographie. L'objet est qualifié de cylindrique dans le sens horizontal, pointu vers l'avant. Il rase les montagnes qui ferment la vallée vers l'ouest (Montagne de Vuache, culminant à 1 101 m), « traversant d'un sommet à l'autre ». Taille estimée : 50 m ; la structure se devine grâce à l'éclairage des traînées. Le témoin estime se trouver à 1 200 ou 1 500 mètres de l'objet. C'est donc qu'il situe l'objet plus proche de lui que les montagnes qu'il rase, puisque celles-ci se trouvent à 6 km à vol d'oiseau. Il est à noter que ce cas est classé C par le GEIPAN et qu'il est, je le rappelle, le seul de cette soirée à figurer sur le site, au moment où ces lignes sont écrites, sans doute grâce à l'erreur de date de la gendarmerie.

La suite de cet article paraîtra dans notre prochain numéro, et Luc Chastan nous exposera les données qui montrent que cette rentrée a été, tout comme celle du 5 novembre 1990, « parasitée » par... autre chose.

LES NOUVELLES

LES « EXTRATERRESTRES » AVANT LES SOUCOUPES VOLANTES

Tel est le titre du dernier livre de Jean Sider, qui vient de paraître dans la collection Science-Conscience, chez JMG, 8 rue de la Mare, 80290 Agnières. Le sous-titre est : catalogue mondial de 370 cas de rencontres des 3^{ème} et 4^{ème} type avant 1947. Les guillemets, dans le titre, n'étonneront pas ceux qui connaissent bien la pensée de l'auteur : il estime, non sans raisons, que nous avons affaire à quelque chose de beaucoup plus compliqué que ça !

PORTAGE COUNTY, OHIO, 23 AVRIL 1966

Le numéro 475 (novembre 2007) de *UFO Journal*, la revue du MUFON, contient un article de Michael Nelson qui apporte des révélations sur ce cas qui avait fait l'objet d'une « explication » scandaleuse de la part de la commission Blue Book, et sur lequel McDonald, avait attiré l'attention. Nous en reparlerons très bientôt.

les vraies pièces à conviction :

JOËL MESNARD

40 raisons de prendre au sérieux les apparitions d'ovnis

(suite et fin)

LDLN, N° 389, MARS - 2008

Notre exposé d'une quarantaine de vraies pièces à conviction (pas celles que France 3 nous a servies en juin 2007 !) se poursuit et s'achève avec, tout d'abord, la fin de l'exposé, par Luc Chastan, des événements du 31 mars 1993. Un joli petit 5 novembre, ce 31 mars !

Ce catalogue de 40 cas particulièrement probants n'épuise évidemment pas le sujet. Il existe bien d'autres preuves, généralement inconnues du grand public, et souvent même, des ufologues : Baridiame et Saladare en sont certainement deux excellents exemples. Il nous appartient d'améliorer autant que possible ce catalogue, de l'enrichir, de corriger les éventuels points critiquables (fallait-il, par exemple, citer le cas de l'Île de Trinité ?), puis ... de ne pas garder toute cette information pour nous mêmes. Si nous obtenons quelques résultats dans ce domaine, nous aurons fait œuvre utile, car, au fond, si la recherche ufologique se heurte à tant d'obstacles, c'est parce que les données fondamentales restent méconnues (notamment des journalistes).

Ce travail n'est donc à considérer, en fin de compte, que comme une sorte de brouillon, qui devrait servir à la réalisation d'un exposé ultérieur, plus complet et, j'espère... plus démonstratif encore.

Si à Louhans les gendarmes font une observation qui semble bien correspondre à la rentrée atmosphérique, ici nous commençons à ne plus avoir la même description des deux boules avec traînées, nous en avons maintenant quatre. Étonnant, surtout quand on sait que Viry est à peu près à la même latitude que Panazol ou la rentrée atmosphérique s'est faite presque au zénith du témoin, et où seulement deux boules furent observées.

Mais continuons notre descente vers le sud. C'est dans la région lyonnaise que nous arrivons maintenant. Un couple, qui cherche une place pour se garer sur la colline de la Croix-Rousse, observe comme "un immense triangle animé de lumières disposées symétriquement, accompagnées pour certaines par des espèces de gerbes d'étincelles". Aucun renseignement ne précise le sens réel, ni l'emplacement de l'observation. Deux autres témoins circulent sur une route, près de l'aéroport Saint Exupéry, et font aussi une observation. Ils décriront l'objet comme ayant "la forme d'un grand wagon, mais sans hublot, gris ou marron, avec à l'arrière des étincelles. Il volait bas, très lentement, et surtout sans aucun bruit. Il a disparu ensuite vers le sud de Lyon". Mais que devient la forme générale, observée dans d'autres lieux, de deux boules avec traînées ? Autre témoignage intéressant dans la région lyonnaise, celui des gendarmes de Solaize, au sud de l'agglomération, qui observent au cours de leur tournée une masse grisâtre sous laquelle se trouvent trois boules vertes avec des traînées jaunâtres très longues et de la fumée. Ils descendent de leur véhicule, et remarquent

qu'il n'y a aucun bruit, pas même des bruits d'insectes. Ouf ! Nous retrouvons l'aspect d'une rentrée atmosphérique. Ce serait donc bien elle qui aurait été vue de l'agglomération lyonnaise. Retenons toutefois quelques petits détails qui seront importants pour la suite. Même si ces témoignages ne précisent pas trop le sens de passage, pour les trois, ce qui semble frapper le plus c'est le fait que la rentrée est très basse dans le ciel, précision de la part des témoins de Lyon et de Saint Exupéry. Sachant que cette dernière est passée assez loin vers l'ouest cette impression n'a rien d'étonnant. Une remarque du témoin de Lyon dit que l'objet va vers la ville en contrebas (ce dernier se trouve sur une colline située au Nord de la ville de Lyon entre le Rhône et la Saône). Il a donc vraiment une impression de vol à basse altitude. Retenons cette précision, elle va bientôt avoir une certaine importance.

Nous allons arriver maintenant sur un groupe de témoignage où plus grand chose ne cadre avec ce que nous savons de cette rentrée atmosphérique. Ces derniers se font sur les départements de l'Isère, de l'Ardèche et de la Drôme et seront investigués pour une grande majorité par l'association Magonia.

Sur l'agglomération grenobloise, ce serait une quarantaine de témoins qui observent quelque chose, d'après les journaux locaux. Malheureusement aucune précision sur ce qu'ils ont vu. Par contre un témoin, habitant Le Pont de Claix, ville faisant partie de l'agglomération au sud de Grenoble, nous donne plus de détails. C'est en se levant pour boire un verre

l'Angleterre, avec une probable dissémination visible dans les témoignages venant de l'extrême Sud de la France et de l'Espagne. Mais alors, pourquoi à certains endroit n'est-ce plus seulement deux boules volant en parallèle, mais trois, quatre, et même six objets ? Pourquoi, dans le même temps, ces descriptions d'objets structurés aussi bien dans le Sud-Ouest que dans le Sud-Est de la France, ou par exemple cette observation singulière, faite au moment de la rentrée atmosphérique par plusieurs témoins d'une ferme de Kerris, en Cornouaille, qui décrivent un grand objet triangulaire montrant trois lumières étendues dans les coins et une lumière centrale rouge, qui nous fait penser à d'autres observations ayant eu lieu très exactement trois ans plus tôt au-dessus de la Belgique ?

Comment expliquer aussi ce memorandum que l'on découvre dans le dossier du MoD, où il est écrit en conclusion que "*Malheureusement, il n'y a rien d'inhabituel d'observé sur les enregistrements radar*", alors qu'il est relaté un incident ne pouvant se rapporter à un aéronef, à 00 heure quinze, un autre à 02 heures dix (soit au moment de la rentrée) sur le radar de Clew-Hill, et un ensemble de contacts intermittents sur le radar primaire de Burrington entre 02 heures 10 et 02 heures 20 (les heures sont exprimées en heure française) ? Etrange, pour une soirée sans incidents ! Dernière bizarrerie relevée sur deux témoignages, ceux des gendarmes de St Clair sur Rhône et de Vif, le paysage et la végétation est décrite comme se trouvant en arrière plan de l'objet, celui-ci passant entre les observateurs et les montagnes. Enfin dans la région de Vif d'autres observations d'OVNI sont faites les jours suivants.

Il semble donc que mélangés aux nombreuses descriptions de la rentrée atmosphérique, on puisse trouver de vrais témoignages d'OVNI. La question que nous pouvons nous poser est : Y a-t-il interférence voulue avec cette rentrée ? Si oui, cela suppose que notre ciel est en permanence sous contrôle, car n'oublions pas que la fusée responsable avait été lancée dans les vingt-quatre heures qui précèdent son retour dans l'atmosphère.

Aurons-nous plus de précisions si le GEIPAN met enfin en ligne l'ensemble des PV de gendarmerie dont il doit disposer concernant cette nuit là ? Espérons-le. En attendant, force est de constater que comme pour le 5 novembre 1990, tout n'est pas clair, et que l'explication officielle ne répond pas à l'ensemble des témoignages.

quelques sources et remerciements :

- Remerciements à Joël Mesnard pour de nombreux témoignages mis à disposition.
- Remerciement à Denis Alarcon pour les enquêtes de l'association Magonia.
- LDLN N° 317-318-355
- Vous pouvez trouver l'intégralité du rapport du MoD sur : <http://www.mod.uk/DefenceInternet/FreedomOfInformation/PublicationScheme/SearchPublicationScheme/UnidentifiedFlyingObjectsufoCosfordIncident1993.htm>
- Texte du Dr Maccabee : <http://www.nidsci.org/articles/maccabee/acceleration.html>

- Quelques témoignages espagnols : <http://www.geocities.com/temposocura/ovnisbarcelona.html>
- Plusieurs pages sur cette nuit là au-dessus de l'Angleterre : <http://www.uk-ufo.org/cosford/>
- Les explications des sceptiques Anglais : <http://www.mithrand.karoo.net/index.htm/cosford.htm>
- Un témoignage sur le site du GREPI : <http://www.ovni.ch/temoign/temoig30.htm>
- Base de donnée contacts humanoïdes d'A. Rosales : <http://www.ufoinfo.com/humanoid/index.shtml>

37. au-dessus du Nord-Ouest du Texas, puis de l'Est du Nouveau-Mexique, le 25 mai 1995

Un peu avant 23 h, un Airbus A320 de la compagnie America West, qui avait décollé de Tampa, en Floride, à destination de Las Vegas, Nevada, survolait le Nord du Texas, entre Lubbock et Amarillo, à 39 000 pieds (11 900 mètres) lorsque l'ingénieur de vol, puis le co-pilote, et enfin le pilote observèrent, un peu en-dessous d'eux, en avant et sur la droite, un objet en forme de cigare, portant une rangée de lumières clignotantes. Etant le moins bien placé des trois pour voir l'objet, le pilote dut se lever de son siège pour l'observer.

L'objet ne se déplaçait pas très vite, et pour les témoins, il glissait donc vers l'arrière de l'avion, toujours sur le côté droit. Lorsqu'il fut visible avec en arrière-plan une grosse masse orageuse, qui se trouvait à une soixantaine de kilomètres à droite de l'avion, les éclairs rendirent sa silhouette nettement perceptible.

Comme l'avion franchissait la frontière entre le Texas et le Nouveau-Mexique, l'équipage signala la présence de l'objet au contrôle de Tucumcari. Les contrôleurs alertèrent le NORAD, qui détecta par radar un avion volant dans cette zone, et qui pouvait à première vue fournir une explication, bien que l'aspect de la chose observée ne fût pas celui d'un avion.

Ce n'est que le lendemain matin que l'un des contrôleurs, appelant de nouveau le NORAD, apprit qu'un second objet avait aussi été détecté, dont le comportement ne correspondait à rien de connu : il était tantôt immobile, tantôt en mouvement à des vitesses de l'ordre de Mach 2.

Références (en anglais) :

- 1°) l'article de Richard Hall, résumant l'enquête de Walter N. Webb, dans UFO Journal (la revue du MUFON) n° 336, d'avril 1996.
- 2°) le rapport final sur cette affaire, par Walter N. Webb, publié en juillet 1996 par l'UFO Research Coalition (Cufos, Mufon, Fufor).

38. San Carlos de Bariloche (Argentine), 31 juillet 1995

Nous avons publié cette affaire dans notre numéro 333. Il suffit donc de la résumer ici brièvement :

Le Boeing 727 LV-OLP de la compagnie Aerolineas Argentinas, transportant 102 passagers, arrive, de nuit, à environ 90 nautiques (167 km) de San Carlos de Bariloche, quand l'équipage de conduite (pilote : Jorge Polanco, co-pilote : Carlos Dardona ; ingénieur navigant : Jorge Allende) apprend qu'une panne électrique vient de plonger l'aéroport dans l'obscurité. Quelques minutes plus tard, les génératrices de secours ont permis d'éclairer la piste, et l'ILS fonctionne. En approche, l'équipage du 727 observe devant lui une intense lumière. Lors du dernier virage, la chose, qui a la forme d'une soucoupe renversée, se trouve sur la droite de l'avion, et se met à l'escorter. Elle porte un feu rotatif orange, entre deux feux verts, et se trouve à une distance que le pilote évalue à une centaine de mètres !

De nouveau, l'éclairage de l'aéroport s'éteint. C'est la génératrice de secours qui vient de tomber en panne ! Le pilote remet les gaz, et signale à la tour qu'il est accompagné par un ensemble de trois lumières. L'opérateur au sol répond que son collègue et lui voient l'ovni. Pendant ce temps, un gendarme, Ruben Cipuzak, qui pilote un autre avion dans le secteur, et ses quatre passagers, observent l'objet escortant le 727.

L'avion de ligne effectue une nouvelle approche, et réussit à se poser dans des conditions (presque) normales.

Après avoir, lui aussi, atterri, le gendarme Cipuzak explique aux autorités de l'aéroport qu'il a vu l'objet suivre le 727, puis s'arrêter instantanément, monter à très grande vitesse, s'arrêter de nouveau, et finalement disparaître en direction des montagnes.

Référence : LDLN 333, pp. 27 et 28.

39. Varginha (Brésil) **20 janvier 1996**

Cette affaire présente un intérêt tout particulier, puisqu'il s'agit, apparemment, de la "récupération", par les militaires brésiliens, d'au moins deux créatures vivantes, d'aspect non humain.

Nous avons exposé ce cas, qui semble très fiable en raison du nombre de témoins, dès 1996, dans LDLN 340. Depuis, Gildas Bourdais nous a offert deux utiles mises au point, dans nos numéros 375 et 376, avec notamment des informations sur la disparition dramatique du jeune Marco Eli Chereze, disparition qui semble être la conséquence directe de sa participation aux opérations de ramassage effectuées par la police militaire et les pompiers. Enfin, la Dr Leir, qui est allé enquêter sur place, a rédigé une synthèse de cette histoire, sous la forme d'un livre (disponible en version française).

Références :

1°) LDLN 340, 375, 376

2°) *Des Extraterrestres capturés à Varginha, au Brésil*, par le Dr Roger Leir, Le Mercure Dauphinois, 2004.

Adresse de l'éditeur : Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble ; tél : 04 76 96 80 51 ; Fax : 04 76 84 62 09.;

e-mail : lemercuredauphinois@wanadoo.fr
site : lemercuredauphinois.fr

40. la vague d'août 1998 en France

Dans les numéros énumérés ci-dessous, nous avons exposé 61 observations faites, entre le 20 juillet et le 20 août, dans 28 départements. Toutes ces observations ont été faites en fin de soirée, entre 21 h 30 et minuit. Bon nombre d'entre elles concernent des objets de forme triangulaire.

Cette vague a présenté un pic d'activité dans la soirée du 10 août, avec 16 observations réparties dans neuf départements.

Références : LDLN 350, pp. 1 et 6 à 29 ; 351, pp. 6 à 11 ; 352, pp. 11 et 12 ; 359 pp. 32 et 33 ; 378, p. 16.

Ce n'est qu'un aperçu du dossier...

En guise de conclusion à ce long article, qu'il a bien fallu étaler sur deux numéros, je voudrais tout d'abord remercier tous ceux qui ont enquêté sur ces faits, et qui se sont efforcés de les faire connaître. Ils sont si nombreux qu'il est impossible de les citer. Dans divers pays, et depuis les années quarante au moins, ils sont des centaines, des milliers peut-être, qui ont contribué, parfois sans en avoir pleinement conscience, au défrichage d'un mystère à nul autre pareil, auquel nos descendants continueront probablement à se heurter.

Ces quelque cinquante pages d'observations solidement documentées ne sont à considérer que comme une sorte d'ébauche d'un inventaire plus complet, plus exact, plus démonstratif, qui reste à établir. Il faudra sans doute le réactualiser, l'améliorer (probablement, l'épurer) sans cesse, jusqu'au jour où il permettra de faire enfin passer le message : les affaires d'ovnis ne sont (sauf exceptions très rares) ni des blagues, ni des erreurs de perception, et en abordant franchement le sujet, sans idées préconçues et sans arrière-pensées, on peut au moins aboutir à une connaissance plus précise de la situation. Le travail qui a été fait, depuis l'été 2007, sur des cas tels que Bastia, Baridiame ou Saladare, montre que des manifestations de grande ampleur, solidement attestées, ont pu passer à peu près inaperçues, ou sombrer dans l'oubli. Saladare, ne l'oublions pas, avait été publié dès les années soixante-dix. Qui, parmi nous, s'en souvenait, il y a six mois ?

Je remercie par avance ceux de nos abonnés qui voudront apporter leur concours à l'élaboration d'un catalogue plus complet d'observations "solides". Ce travail-là est, à mon avis, le plus urgent, et le plus prometteur.

J.M.